

Mémoire sur

l'amélioration des taux de diplomation et des résultats positifs chez les étudiants autochtones

Présenté par :

Mzhiikenh Rodney Toulouse

Étudiant autochtone

Le 17 avril 2023

**Mémoire de Mzhiikenh Toulouse sur
l'amélioration des taux de diplomation et des résultats positifs chez les étudiants autochtones**

Aanii, je m'appelle Mzhiikenh Rodney Toulouse. Je suis membre inscrit de Sagamok Anishnawbek, une Première Nation sur la rive nord du lac Huron dans le nord-est de l'Ontario, sur le territoire visé par le traité Robinson-Huron, mais j'habite dans le Grand Sudbury en Ontario. Je vous présente aujourd'hui ce mémoire parce que, selon ma mère, vous voudriez peut-être connaître le point de vue d'un étudiant autochtone.

J'ai 19 ans. Depuis le début de mes études au niveau secondaire en septembre 2019, j'ai accumulé 21 des 30 crédits nécessaires à l'obtention de mon diplôme d'études secondaires de l'Ontario. Je rêve de décrocher ce diplôme et d'autres d'études postsecondaires, mais je peine à réaliser ce rêve. Il me faut davantage de temps pour terminer mes études secondaires à cause des problèmes avec lesquels je dois composer.

Depuis la troisième année du secondaire, j'ai des problèmes de santé mentale, et avant cela, de santé physique dus, à ce que l'on m'a dit, à ma naissance prématurée. Le traumatisme physique vécu à ma naissance a alimenté mes problèmes de santé mentale et physique.

Je souffre d'anxiété, de dépression et d'insomnie, qui ont toutes miné ma capacité à aller à l'école et à réaliser mon rêve. L'anxiété me paralyse lorsque j'essaie de sortir de chez moi et de me rendre à l'école. Il m'est pénible de suivre des cours dans une école secondaire normale parce qu'elle est bruyante et qu'il y a foule dans les couloirs et les salles de classe. Je ne m'y sens pas en sécurité. J'y ai aussi vécu du racisme : quand les gens me regardent, je vois la peur dans leur regard. Ils semblent craindre que je leur fasse du mal même si je ne les connais même pas.

Comme je suis majeur maintenant, je suis passé à l'éducation aux adultes. Ce changement m'a été bénéfique à certains égards, car il n'y a plus de gros groupes d'élèves autour de moi. Les classes à l'éducation aux adultes sont plus tranquilles parce que les élèves sont moins nombreux. Les enseignants disposent de plus de temps pour m'aider quand j'en ai besoin; en plus, je fixe mon propre horaire parce que je n'ai pas un horaire strict comme à l'école secondaire. Parfois, mon anxiété m'empêche tout de même de me rendre à l'école.

D'après moi, il faut en faire plus pour aider les étudiants autochtones à gérer leurs problèmes de santé mentale. Nous avons besoin de soutien pour composer avec ces problèmes et apprendre à

**Mémoire de Mzhiikenh Toulouse sur
l'amélioration des taux de diplomation et des résultats positifs chez les étudiants autochtones**

poursuivre nos études tout en composant avec la dépression, l'anxiété, la neurodivergence ou d'autres problèmes dans notre quotidien.

J'ai besoin d'un endroit sécuritaire pour apprendre, notamment des classes réduites, et d'un accès à des employés dignes de confiance et capables de me montrer comment gérer mes problèmes. J'ai besoin de gens qui sont là longtemps et sur qui je peux compter. J'ai déjà participé à des programmes, mais les employés changeaient souvent. J'ai l'impression de ne pas pouvoir leur faire confiance parce qu'ils ne resteront pas longtemps. Par ailleurs, quand je consultais un responsable de la santé mentale à l'école secondaire, je craignais qu'il répète mes confidences à l'administration de l'école.

On a accès à des services de santé dans le Grand Sudbury. Avant de devenir majeur, j'arrivais difficilement à en avoir en santé mentale. En réalité, l'hôpital s'avérait le seul endroit où il était garanti d'en obtenir. Ma mère voulait m'obtenir de l'aide avant de devoir m'envoyer à l'hôpital, alors que moi, je n'y pensais pas du tout. Il faut des services en santé mentale particuliers pour les étudiants afin de les aider dès que le besoin se fait sentir. Ces étudiants ont aussi besoin d'enseignants et de parents bienveillants capables de les soutenir.

Il m'importe d'apprendre ma langue, ma culture et ma spiritualité autochtones, car elles m'aident à me sentir mieux, à tisser des liens avec ma culture et à accumuler des crédits dans des matières qui m'interpellent. À l'école secondaire Lasalle, j'ai pu suivre deux cours sur les études autochtones, ce qui était insuffisant. Il faut d'autres cours pour en savoir plus sur notre langue, notre culture et notre spiritualité. J'aurais voulu consacrer plus de temps hors de la classe et sur le territoire, où j'aurais pu communier avec l'environnement. Passionné par l'environnement, je songe à poursuivre des études postsecondaires dans ce domaine. Plus de temps passé dehors sur le territoire m'aurait procuré un espace idéal pour apprendre, loin du bruit et d'un milieu scolaire néfaste.

Les enseignants devraient disposer d'une marge de manœuvre indispensable pour intégrer les enseignements autochtones et autres usages. À titre d'exemple, ils n'étaient pas autorisés à tenir des cérémonies de purification par la fumée dans les classes à mon école secondaire. Certains d'entre eux ne maîtrisaient pas les matières autochtones qu'ils tentent d'enseigner. Il y aurait lieu d'inviter des personnes qui possèdent les connaissances à transmettre ces enseignements.

**Mémoire de Mzhiikenh Toulouse sur
l'amélioration des taux de diplomation et des résultats positifs chez les étudiants autochtones**

J'apprends d'une manière bien différente de celle utilisée pour enseigner aux étudiants dans la classe. J'ai besoin d'entendre les leçons autrement. La lecture m'est difficile, mais l'écoute d'une personne qui enseigne la matière m'est très utile. La participation à des projets actifs qui me permettent de bouger et d'expérimenter facilite mon apprentissage encore plus que l'écoute d'un enseignant.

J'espère que le Comité chargé d'étudier les moyens d'améliorer le taux de diplomation pourra apporter les changements afin :

- d'améliorer l'accès des étudiants autochtones aux services en santé mentale qui leur permettront de ne pas décrocher et de réaliser leurs rêves,
- de permettre aux écoles d'enseigner à des classes réduites,
- d'augmenter la capacité d'enseigner les langues et cultures autochtones et de donner une marge de manœuvre indispensable pour transmettre des connaissances autochtones,
- de recourir à des exercices pratiques et à des activités extérieures pour que les élèves apprennent mieux.

Je suis convaincu que le tout serait bénéfique pour moi, mais aussi pour bien d'autres élèves.